

[Texte]

and he was not allowed to go to her funeral. And he will die unless he is treated.

I can give you one case after another. There is an urgency to all the *refusenik* cases, which is simply that they are not receiving treatment. Unless they receive treatment abroad, they are not going to live.

Mr. Attewell: Were there six or seven cancer patients identified by Dr. Batist?

Mr. Rose: Yes.

Mr. Attewell: So once again, western pressure in some cases is too late—

Mr. Rose: Precisely.

Mr. Attewell:—but it is having some success.

Mr. Rose: Yes, Dr. Batist has in fact been quite successful in getting some out. Oncologists in Canada simply do not understand that people are denied treatment. It is unheard of by Canadians. It is very difficult in some instances to persuade people that such a thing could happen in a country like the Soviet Union. But alas, it does, Mr. Chairman.

Mr. Attewell: I might just mention that with regard to those two cancer patients, last Friday—I guess it was—I made another statement in the House. . . I said that the news about Ida Nudel and Vladimir Slepak was wonderful, but what about. . . I mentioned the details of Charney and Meiman. I do not know the exact balance we need to hit, but I think we need to watch this. And I said, let us not over-applaud the Soviet Union for the release of people like Ida Nudel, although we are thrilled about it. What are they doing? They are simply living up to their human rights obligations, in some cases. That is all it is. We know there are thousands there who want to leave. So in some ways, without sounding too sceptical, a very slick public relations campaign is being conducted worldwide.

A Soviet delegation is currently visiting Canada. I think they are out west today, but they were in Ottawa for a day and a half or so, and we were contrasting with them the two extremes almost. . . I mentioned the two cancer patients and also Dr. Joffe, but not his problem of waiting so long, which is very, very serious. As you know, he was turned down to attend a seminar in Paris. I believe it was a few months ago. The University of Toronto has officially invited him, and I mentioned this to the delegation, that surely somebody. . . His papers have been published worldwide. He is not leaving there with any secrets. So at the end of the spectrum, here is a person who wants to visit U of T and here we have cancer patients. . . They really do not have an answer for those situations. But I think it helps to bring it up.

[Traduction]

l'étranger où elle est morte, et il n'a pas été autorisé à se rendre à ses obsèques. Et voilà un homme qui va mourir à moins d'être soigné.

Je pourrais vous citer une foule de cas comme cela. Tous les cas de *refusenik* sont urgents, car ils ne reçoivent absolument aucun traitement. Ils mourront s'ils ne peuvent être soignés à l'étranger.

M. Attewell: Le D^r Batist a-t-il identifié six ou sept cancéreux?

M. Rose: Oui.

M. Attewell: Encore une fois, les pressions occidentales arrivent trop tard dans certains cas.

M. Rose: En effet.

M. Attewell: . . . mais elles donnent quelques résultats.

M. Rose: Oui, le D^r Batist a en fait réussi à obtenir le départ de quelques-uns de ces malades. Pour les spécialistes canadiens du cancer, il est inconcevable que l'on refuse de soigner des gens. Cela n'existe pas chez nous. Dans certains cas, il est très difficile de convaincre les gens qu'une telle chose pourrait se produire dans un pays comme l'Union soviétique. Mais malheureusement, c'est le cas, monsieur le président.

M. Attewell: Permettez-moi d'ajouter, à propos de ces deux cancéreux, que, vendredi dernier, je crois, j'ai fait une autre déclaration à la Chambre. . . J'ai déclaré que j'étais ravi des nouvelles concernant Ida Nudel et Vladimir Slepak mais qu'il y avait aussi Charney et Meiman, et j'ai donné quelques détails sur leur cas. Je ne suis pas certain de l'équilibre exact que nous devrions viser, mais je crois qu'il faut faire attention. J'ai donc déclaré qu'il ne fallait pas exagérément applaudir l'Union soviétique pour la libération de personnes comme Ida Nudel, bien que nous en soyons ravis. Après tout, tout ce que font les Soviétiques, c'est de respecter leurs obligations concernant les droits de la personne, et encore, dans quelques cas seulement. Un point c'est tout. Nous savons qu'il y a des milliers de personnes qui voudraient quitter l'URSS. Sans vouloir paraître exagérément sceptique, je crois donc que les Russes sont tout simplement en train de mener une campagne de relations publiques très habile dans le monde entier.

Une délégation soviétique est actuellement en visite au Canada. Je crois qu'elle est dans l'Ouest aujourd'hui, mais elle a passé une journée et demie à Ottawa, et nous avons évoqué devant ses membres le contraste entre les deux extrêmes. . . J'ai mentionné les deux victimes du cancer ainsi que M. Joffe, mais non pas le fait qu'il ait été obligé d'attendre si longtemps, ce qui est extrêmement grave pour lui. Comme vous le savez, il a refusé de participer à un séminaire à Paris, il y a quelques mois, je crois. L'Université de Toronto lui a adressé une invitation officielle, et j'ai dit aux membres de la délégation que, sûrement, quelqu'un. . . Ces communications savantes ont été publiées dans le monde entier. En quittant l'URSS, il n'emporte avec lui aucun secret. Nous avons donc, d'un côté, une personne qui veut rendre visite à l'Université de